

De la revue belge de L'ÉDUCATION POPULAIRE (15-9-63)

L'ANGOISSE DES EXAMENS

par Madame Verdière

Directrice des Ecoles Normales de l'Etat
de Forest-Bruxelles

**Un besoin
est né : celui
de réformer
les examens**

Le problème des examens est une question qui préoccupe de plus en plus les éducateurs et les parents. Le grand public en prend également conscience et il est certain que le besoin d'une réforme profonde de cette pratique aujourd'hui dépassée se fait de plus en plus sentir. Nous souhaitons que bientôt des directives officielles viennent sanctionner le résultat des recherches faites en ce sens par de nombreux éducateurs et notamment par les adhérents de l'Ecole Moderne.

Le remarquable discours prononcé par Madame Verdière, directrice des Ecoles Normales de l'Etat, à Bruxelles, lors de la remise des diplômes aux normaliennes en juin 63, attire spécialement notre attention sur l'angoisse débilite et inutile des examens.

...Je pense qu'un des grands facteurs de réussite dans l'enseignement est le degré de sécurité que nous apportons aux enfants, le pouvoir que nous avons de neutraliser leurs inquiétudes. Après avoir regardé vivre et interrogé beaucoup d'en-

fants et d'adolescentes, il apparaît nettement qu'une des angoisses les plus répandues et cependant les plus inutiles, car elle n'a aucun pouvoir d'avertissement ni d'amendement sur l'enfant qui au contraire n'en retire qu'une diminution

de ses potentiels personnels, c'est l'angoisse des examens, des compositions. Certaines adolescentes vivent une grande partie de l'année scolaire dans cette angoisse latente qui altère entre dix et vingt ans tous leurs étés.

De tous temps, me direz-vous, les étudiants ont craint les examens, les enfants ont redouté les compositions. Au moment même ou quinze jours d'avance... soit ! Mais cette peur des compositions éprouvée à longueur d'année, parce que entretenue par certains maîtres, est particulièrement débiliteuse et d'autant plus regrettable qu'elle caractérise surtout les bons éléments.

L'épouvantail des examens, ressource de certains parents pour faire travailler leurs enfants, menace de quelques éducateurs dépourvus d'arguments plus fertiles, exaspère nos adolescentes.

Pour peu qu'elles soient émotives, cette hantise de l'examen atteint l'angoisse et celle-ci finit par sous-tendre ces comportements d'instabilité que nous ne connaissons que trop bien.

Jadis peut-être avait-on moins peur des examens car on travaillait davantage et plus régulièrement à domicile, uniquement dans l'optique scolaire.

L'actuelle dispersion des énergies, conséquence de la diversité de la vie moderne, l'évolution de la famille, la multiplicité des informations extra-scolaires qui mobilisent les forces des jeunes, freinent et modifient la qualité du travail de l'écolier.

Mais nous restons toujours accrochés à la même formule d'examen que jadis. Le Docteur Wall et d'autres psychologues ont posé, à des niveaux d'âge différents, cette même question : « Quelles sont les 3 choses qui vous ont éventuellement le plus angoissés au cours de cette dernière année ? »

Une majorité d'élèves citent en premier lieu :

En 6^e primaire : les compositions.

En 6^e d'humanités : mes examens de passage.

En 5^e, en 4^e : mes examens de passage.

En rhétorique : la même chose.

En France : un échec possible au baccalauréat.

En section N.S., 18-20 ans : les examens.

Il y a donc bien là un problème à repenser et, en attendant, à dénoncer cette vaine peur pour des examens qui ne peut qu'affaiblir les résultats et détruire le système nerveux de vos élèves.

Votre intervention, sur ce plan, Mesdemoiselles, est d'importance. Ne présentez jamais des examens comme la sanction à toute incartade intellectuelle ou autre ; ni comme une confirmation de vos prédictions de l'année.

Certains éducateurs découragent leurs élèves sans quasi les connaître.

Dès la Toussaint, on condamne.

Comment voulez-vous qu'un enfant ou un adolescent résiste à s'entendre prédire continuellement un échec. Il ne faut jamais dépouiller un être de la possibilité de se représenter l'avenir ; l'année scolaire constitue souvent le seul avenir qui l'inquiète.

Les examens ne doivent pas être dans leurs échecs, un triomphe de l'éducateur sur l'élève.

Il faudrait que tous les élèves soient préparés aux examens techniquement. L'examen doit être un exercice semblable à ceux de l'année, présenté sérieusement mais sans solennité. Pas de conditions exceptionnelles qui altèrent la lucidité des adolescents et des enfants en troublant leur émotivité.

Donnez confiance à longueur de journée, à longueur d'années.

Réconfortez, délivrez vos élèves de ce qui peut les accabler ; épanouissez-les.

Aux examens, détendez-les par un

sourire, un mot, un geste, par une attitude quotidienne de compréhension.

Comme je voudrais, Mesdemoiselles, qu'en entrant dans vos classes, en septembre prochain, par un coup d'œil rapide jeté sur vos 40 ans de carrière à venir, c'est-à-dire de cas psychologiques à brasser, vous deveniez un instant conscientes de

la somme d'angoisse et de peurs inutiles que vous pouvez épargner à la jeunesse.

Comme je souhaite que vous mettiez en exergue à toute votre vie d'éducatrice cette pensée généreuse : « Je veux réussir à abaisser le taux d'angoisse stérile des enfants qui me sont confiés... »

M^{me} VERDIÈRE

Quelques bons exemples

recueillis par H. Landrot

« L'apprentissage scolaire se fait par explication et raisonnement et non par expérience. C'est la grande erreur qui a compromis les progrès de l'enseignement et qui donne encore à l'école son aspect rébarbatif qui est peut-être sa plus grande tare et qui fait de nos examens la plus injuste, la plus illogique et la plus inhumaine des épreuves ».

(Freinet au Congrès de Niort)

Quel est l'enseignant qui ne voudrait voir disparaître de sa classe cette « psychose » des moments d'examens, qui altère le sens de son enseignement et contribue à former chez ses élèves une hantise du contrôle ?

Mais il faut reconnaître que c'est un mal nécessaire, du moins en fin de scolarité primaire. A ce sujet, il est certain que la pédagogie évolue. Je n'en veux pour exemple que cet extrait d'une circulaire des Inspecteurs du ressort de Dinant :

« ...Il faut que la branche examinée soit essentielle. Écriture, dessin, récitation, nous soignons et surveillons sans cesse ces techniques. Est-il nécessaire d'en faire un examen ?

...Il faut que l'examen mesure des connaissances, apprécie une méthode de travail et la puissance de la pensée. La préparation de l'examen consiste-t-elle en un chauffage à blanc de dernière minute ? Point n'est besoin de ces semaines de révision qui restent le plus souvent des semaines de récitation, des semaines perdues pour l'exercice de la pensée.

...Il faut que l'examen soit court et qu'il profite au maître. Que le maître y découvre les lacunes de ses élèves et dès lors de son enseignement.

...Dès lors, on peut se poser la questions : les examens doivent-ils nécessairement se situer en fin de trimestre ? Toutes les disciplines doivent-elles se contrôler à la même période ? Ne serait-il pas mieux